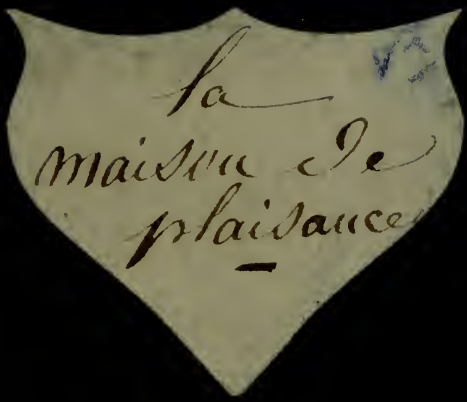
311



3-11

LA MAISON DE PLAISANCE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BENJAMIN ET RÉVOLI,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 8 OCTOBRE 1823.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

3649 B

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE ROHAN, N. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ERNEST DERMILLY, jeune homme riche.	M. ISAMBERT.
Mme DELAHAIE	Mme BRAS.
EUGÉNIE, sa nièce.....	Mlle CLARA.
DARLEMONT, propriétaire.....	M. GUILLEMIN.
JACQUART, jardinier.....	M. COSSARD.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 26 Août 1823.
Par ordre de son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
Signé COUPART.

Tous les Exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur, seront réputés contrefaits.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LA MAISON DE PLAISANCE

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon d'une forme gothique avec des ogives et l'ameublement tout-à-fait à la moderne et du dernier goût ; au fond, la porte d'entrée et une croisée. A gauche, une porte d'appartement faisant face à celle d'un cabinet du même côté ; au second plan, une fenêtre donnant aussi sur le jardin.

SCENE PREMIÈRE.

DARLEMONT, Mme DELAHAIE.

Mme DELAHAIE.

Ah! mon dieu, M. Darlemont, mon cher parent, parlez : que pourrais-je vous refuser ? après tout ce que vous faites pour moi.

DARLEMONT.

Je ne fais rien que de très-simple, ma chère Mme Delahaie. J'apprends que vous arrivez à Paris, pour suivre un procès, et je sais que malheureusement l'économie à laquelle vous êtes forcée, ne s'arrange pas du séjour dispendieux de la capitale, et moi, je me trouve assez heureux pour pouvoir vous offrir dans cette maison de plaisance tout près des barrières, un petit appartement plus convenable que celui que vous habitiez en ville, depuis huit jours, et qui ne vous coûtera rien.

Mme DELAHAIE.

Je sais tout ce que nous vous devons ma nièce et moi, et notre reconnaissance...

DARLEMONT.

Ne me remerciez pas tant, vous savez que mes vues sont intéressées, et que je désire la main d'Eugénie.

Mme DELAHAIE.

Je ne puis le croire, réfléchissez donc...

DARLEMONT.

Pesez bien mes paroles! ma chère parente. (*Appuyant sur ce qu'il dit.*) Votre procès avec la famille Dermilly, vous ruine de fond en comble, si vous le perdez...

Mme DELAHAIE.

Hélas! oui.

DARLEMONT.

Il ne vous restera que la petite fortune d'Eugénie, votre nièce; et cette fortune il faudra la lui remettre en la mariant.

Mme DELAHAIE.

Oui, M. Darlemont, je sais cela.

DARLEMONT.

Eh bien! décidez la belle Eugénie à m'accorder sa main, et en vous donnant quittance de la tutelle, je vous laisse à vous, la jouissance de cette maison de campagne... elle est meublée à neuf, dans le dernier goût. Quant à votre nièce je lui assure mon bien, voyez.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Je me complais à deviner les goûts
De ma belle et jeune compagne;
Chevaux fringans, cachemire, bijoux,
Maison de ville et de campagne;
Et, pour embellir son printems,
Je l'autorise, chère tante,
A toucher sur mes soixante ans
Soixante mille francs de rente.

Cela vous convient-il?

Mme DELAHAIE.

Considérez la disproportion d'âge!

DARLEMONT.

Mais considérez les soixante mille francs de rente.

Mme DELAHAIE.

C'est bien beau sans doute, mais ma pauvre nièce... puis-je la contraindre si son inclination ne la porte pas vers vous.

DARLEMONT.

Elle est habituée à vous obéir... enfin, oui ou non.

Mme DELAHAIE.

Mais, permettez-moi de vous dire...

DARLEMONT, *fausse sortie.*

Votre très-humble serviteur.

Mme DELAHAIE.

Quel homme vous êtes... mon dieu, attendez-donc. (*hésitant.*) J'ai déjà parlé pour vous à ma nièce.

DARLEMONT.

Et sa réponse?

Mme DELAHAIE, *avec un soupir.*

Qu'elle se sentait capable de tous les sacrifices, pour assurer le repos de sa bonne tante, cette chère enfant.

DARLEMONT, *vivement.*

Accepte-t-elle, enfin?

Mme DELAHAIE.

Donnez-nous quelques jours?

DARLEMONT, *sortant.*

Adieu.

Mme DELAHAIE, *lui criant.*

Elle consent!

DARLEMONT.

Ah! c'est autre chose! excusez ma vivacité, chère tante. Il fallait bien vous forcer à vous expliquer, tout est convenu, je cours à Paris, terminer quelques affaires pressées.

Air : *Sortez vîte et rentrez souvent.*

Enivré d'un doux espoir,
Je reviens pour l'hyménée
Demain dans la matinée,
Peut-être même ce soir.
Je brûle d'impatience
De présenter au retour
Ma corbeille, ma quittance,
Mon notaire et mon amour.

Ensemble.

DARLEMONT.

Enivré d'un doux espoir, etc.

Mad. DELAHAIE.

Maintenant je voudrais voir
Cette affaire terminée;
A demain donc l'hyménée,
Ou mieux encore à ce soir.

Darlemont sort.

SCENE II.

Mme DELAHAIE *seule, tristement.*

Allons, c'est une affaire finie. Heureusement, ma nièce n'aime personne, et les jouissances de la fortune la dédommageront du défaut d'amabilité de ce vieux fou.

Air :

En vain par momens on regrette
D'étouffer la voix de son cœur,
Dans ce bas monde, où tout s'achète,
Il faut bien payer le bonheur.
Et pour n'avoir qu'un peu d'aisance,
Combien voyons-nous d'amateurs
Mettre au rabais leur conscience
Qui ne trouve point d'acheteurs ?

Après tout, ce qui m'arrive est fort avantageux ! Que serais je devenue sans cela? Faisons venir Eugénie. (*Elle appelle.*) Jacquart ?

SCENE III.

Mme DELAHAIE, JACQUART.

JACQUART, *niaisement.*

Qu'est-ce que vous voulez, madame Delahaie?

Mme DELAHAIE.

Tu vas dire à ma nièce, qui se promène au jardin, de rentrer près de moi; il faut que je lui parle.

JACQUART.

J'y vas, madame Delahaie.

Mme DELAHAIE.

Le jour commence à baisser, et la maison de plaisance où nous loge M. Darlemont est trop isolée.... des autres maisons de la barrière... pour...

JACQUART.

Ah! c'est vrai qu'elle est un peu isolée... mais c'est qu'on n'en a point bâti autour, v'là tout; et puis, j'm'en vas vous dire, c'est que personne ne se soucie d' se loger si loin du chemin de ronde... parc' que, dam!

Mme DELAHAIE, *inquiète.*

Et nous sommes les seuls locataires ?

JACQUART.

Oh! non, madame Delahaie, la maison est presque toujours louée.

Air :

D'abord, chacun la trouv' gentille,
Vot' devancier en était fou;
C' beau vivier, c' grand bois, c'te charmille,
C'est qu'au fait c'est un vrai bijou!
Après j' sais ben qu' chaq' locataire
Drès l' demi-terme est déniché...
V'là pourquoi que l' propriétaire
Vous la loue à si bon marché.

Mme DELAHAIE.

Sais-tu bien que tu me donnes de l'inquiétude, Jacquart. Deux femmes, seules à-peu-près!

JACQUART.

Et moi donc, madame Delahaie, et moi, j'ai pas peur du tout. Y peut v'nir des voleurs tant qui voudra, j' m'en moque comm' de ça.

Mme DELAHAIE.

Air :

Je te croyais moins de de vaillance.

JACQUART.

Oh! j'étais gaillard dans mon temps!

Mad. DELAHAIE.

Dis-moi, de ce lieu de plaisance
Es-tu gardien depuis long-temps?

JACQUART.

Depuis vingt ans, sans qu' j' m' souvienne
Qu'y n'y soit rien arrivé que d' bon...
Ah! par exemple, faut que j' convienne
Que je n' couch' pas dans la maison.

Mme DELAHAIE.

Comment, tu n'y couches pas?

JACQUART.

Pas si bête! j'y laisse Dragon, not' gros dogue, et j' vas m' coucher jusqu'à là-bas, là-bas, tout au bout des tilleuls, dans la serre qui touche au mur de la barrière, contre le corps-de-garde. Oh! soyez tranquille, je ne risque rien là.

Mme DELAHAIE, *à part.*

Tout ceci n'est guère rassurant pour moi. (*Haut.*) Allons, descends au jardin, et n'oublie pas surtout, en appelant ma nièce, de faire le tour du clos, et de bien fermer les portes.

JACQUART.

Oui, oui, madame Delahaie, certainement; c'est pas qu' ça servira à grand' chose, voyez-vous.

Air : *C'est égal.*

Parc'que comm' chaqu' porte est d' frêne
Dans notre drôl' de local,
L'premier coup d' pied d'un brutal
En f'rait sauter un' douzaine.
C'est égal, un tour de clef n' fait pas d' peine,
Deux tours de clef n' font pas d' mal;
C'est égal.

Comme j' vous disais, madame Delahaie, c'est égal, d'autant que j' suis portier : M. Darlemont dit concierge, et j' f'rai mon devoir, morguenne !

(*Il fait le geste de tourner une clef.*)

Mme DELAHAIE.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Appèle ma nièce et va vîte.

JACQUART *voit entrer Eugénie qui, embarrassée à l'aspect de sa tante, cache un billet qu'elle tenait à la main.*

Parbleu ! mamzelle arrive bien.

Mad. DELAHAIE.

En tous lieux surtout la visite.

JACQUART.

Je reste là, ne craignez rien.

SCENE IV.

Les Précédens, EUGÉNIE.

Mme DELAHAIE, *à Eugénie.*

Ta santé peut se compromettre
Au frais du soir toujours mal sain

EUGÉNIE, *à part.*

Elle aura vu tomber la lettre
Qu'Ernest a jetée au jardin.

MAD. DELAHAIE.

Allons, Jacquart, allons, va vîte,
Pour nous bien servir n'omets rien;
Dans tous les coins fais la visite,
Ferme tout et lâche le chien.

JACQUART.

N'ayez pas peur, je cours bien vîte,
Ne vous inquiétez de rien;
J' commenc'rai par fair' la visite,
Puis j' fermerai tout et j' lâcherai l' chien.

EUGENIE, *à part.*

De crainte encor mon cœur palpite,
Allons, ma tante ne sait rien;
Je l'aime encor quand tout m'excite
A briser un trop doux lien.

Jacquart sort.

SCÈNE V.

Mme DELAHAIE, EUGÉNIE.

Mme DELAHAIE.

Eugénie... à cette heure, il n'est pas prudent...

EUGÉNIE.

Je rentrerai plutôt à l'avenir, ma tante.

Mme DELAHAIE.

Et tu feras bien; nous ne sommes pas ici trop en sûreté, va! car tu sauras... mais, attends que je m'assure si Jacquart fait la ronde avec soin.

(*Elle va à la fenêtre.*)

EUGÉNIE, *jetant un coup-d'œil sur la lettre.*

Air : *Faut l'oublier.*

Je n'ose pas et je desire
Achever ce billet si doux.
Il me demande un rendez-vous!..
Méchant Ernest!.. dois-je y souscrire?
Je puis bien soupirer tout bas
D'un refus que l'honneur m'inspire,
Je puis t'aimer jusqu'au trépas!...
Mais te revoir, mais te le dire,
Je n'ose pas.

Qu'il me tarde à présent d'être seule, de lire jusqu'au bout. (*Elle regarde sa tante occupée à suivre de l'œil*

le jardinier, et lit un mot de la lettre.) Ah! Monsieur, vous me menacez, si je ne vous réponds pas, de prendre le parti... de franchir les murs...

Mme DELAHAIE, *quittant la fenêtre.*

Oh! oh! qu'est-ce que cela veut dire?

EUGÉNIE, *cachant la lettre dans son sein.*

Quoi donc, ma tante?

Mme DELAHAIE.

Jacquart revient en courant; qu'a-t-il? le poursuivrait-on? Ah! quelle maison de plaisance, bon Dieu!

SCENE VI.

Mme DELAHAIE, EUGENIE, JACQUART.

JACQUART, *tout effaré.*

Ouf! aye! Madame... Madame!...

Mme DELAHAIE.

Eh bien! qu'y a-t-il?

JACQUART.

Il y a que... il y a qu'il est venu queuqu'un dans le jardin. J'ai vu un pas d'homme tout frais dans une couche...

Mme DELAHAIE.

Un pas!

JACQUART.

Oui, j'en suis... presque sûr.

EUGÉNIE.

Comment, vous venez jeter l'alarme sans preuve de danger! Il n'a rien vu, je le parie?

JACQUART.

L'alarme sans preuve, Mamzelle.... vrai, comme j' m'appèle Jacquart, j'ai vu un pas d'homme! Après ça, je n' vous dirai pas que c' n'est pas un des miens qu' j'aurai peut-être fait c' matin en arrosant; mais c'e égal, la prudence...

EUGÉNIE.

Poltron!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Mme DELAHAIE.

En effet je vois que le brave homme s'épouvante aisément sans cause !

Air :

La précaution en tous cas,
Nous débarrasse de la crainte;
Il faut, ton fusil sous le bras,
Faire encor le tour de l'enceinte.

JACQUART.

Oui, pas mal, ça s'rait ben gentil !
N' craignez pas qu' vos conseils m'entraînent;
Moi, sortir avec mon fusil?
C'est donc pour qu'les voleurs me l' prennent!

Mme DELAHAIE.

Que faire, avec cet imbécille ?

JACQUART.

Un fusil que j'ai gagné au dernier prix de l'arquebuse, c'est trop précieux! Non, non, y a un meilleur moyen; j' vas tendre des pièges à loup autour du clos, et si quelqu'un y descend, ma foi... tant pis pour lui. (*Inquiétude d'Eugénie.*)

Mme DELAHAIE.

Eh bien! soit; mais, viens avant m'accompagner jusques dans la salle basse où nous avons dîné; l'argenterie est restée sur la table, il faut la serrer. (*Elle parle bas à Jacquart, en lui indiquant les précautions à prendre.*)

EUGÉNIE, *à part.*

Ah! mon Dieu! si Ernest est assez imprudent pour venir, ainsi qu'il l'annonce, il sera découvert, blessé peut être! Allons, j'avais résolu de ne point lui répondre, mais la crainte du danger qu'il peut courir, me force à cette démarche nécessaire. Répondons... pour lui défendre de venir.

JACQUART, *répondant à* Mme *Delahaie.*

Oui, madame Delahaie, j' f'rai tout ça; et, en attendant, j' vas lâcher l' gros chien. (*Air de flûte qu'on entend.*) Hé!... hé!... entendez-vous là-bas!

EUGÉNIE, *à part.*

Il n'est plus temps ! il est entré ; voilà le refrein de la romance qu'il a composée pour moi.

Mme DELAHAIE.

Eh bien ! qu'est-ce ? une flûte, pas autre chose.

JACQUART.

Une flûte ! bah ! c'est un sifflet de voleurs.

Mme DELAHAIE.

Mais, non ; il joue un air.

JACQUART.

Vous croyez peut-être qu'ils ne jouent pas des airs sur leus sifflets ? Ah ben ! oh que si, allez ! des voleurs ! ça fait tout c' que ça veut ; c'est si adroit !

Mme DELAHAIE.

Courons vîte serrer l'argenterie ; suis-moi, Jacquart. (*A Eugénie.*) Nous allons revenir. (*Ils sortent.*)

SCENE VII.

EUGENIE, *seule.*

Dans quelle inquiétude je suis ! Ernest ! Ernest ! pouvez-vous m'exposer de cette manière ?... C'est ma faute, aussi, pourquoi ne l'avoir pas rebuté sévèrement... puisque mon malheur me condamne à donner ma main à M. Darlemont.

Air :

A mon œil enchanté,
Hier encor sans nuage,
Se déroulait l'image
De la félicité.
Tout l'espoir de ma vie
Etait dans nos amours !
Il faut que je l'oublie !..
Et j'y pense toujours.

Tu n'étais qu'une erreur,
Enivrante pensée !
D'illusions bercée ;
Je rêvais le bonheur.
Tout l'espoir de ma vie, etc.

Il était si aimable, Pourvu qu'il ne lui arrive aucun accident (*Elle entend frapper aux carreaux et fait un cri*). Ah! (*Moment de silence.*) On a frappé... (*Elle écoute.*) On frappe encore (*Elle va à la fenêtre et aperçoit Ernest.*) C'est lui... il aura grimpé après les treillages... quelle étourderie... (*Avec plus d'inquiétude.*) Il continue de frapper! Il croit que je vais lui ouvrir peut-être; non certainement je ne lui ouvrirai pas .. Ah! ciel, s'il était aperçu par le jardinier qui est armé d'un fusil... je tremble... Il faut ouvrir. (*Elle ouvre.*)

DUO.

Air : *Prends cet or, ces bijoux, le tems presse.* (Lanterne sourde.)

ERNEST, *en dehors de la fenêtre*

Ah ! c'est vous, pardonnez mon audace !

EUGENIE.

Malheureux !

ERNEST, *montant un échelon du taillis.*

Ordonnez... que faut-il que je fasse ?

EUGENIE.

C'est affreux !
Compromettre une femme qu'on aime !

ERNEST.

Ah ! jamais !
Non, plutôt je me perdrais moi-même.

Ensemble.

EUGENIE.

Je vous hais !
Oui, monsieur, monsieur, je vous hais !

ERNEST.

Adieu donc pour jamais !

EUGENIE, *à elle-même.*

S'il redescend par la fenêtre,
Jacquart pourra le voir peut être !

ERNEST.

Vous le voulez, je fuis ces lieux.

EUGENIE.

Un secret effroi me pénètre !
Que faire ?.. oh dieu !

ERNEST.

Adieu, adieu.
Il fait un mouvement pour se retirer.
Oubliez un tort que je répare.

EUGENIE.

Il s'en va !

ERNEST.

C'est le tort d'un amour qui m'égare !

EUGENIE, *l'arrêtant violemment par l'habit.*

Restez là !..
Me donner de nouvelles alarmes !

ERNEST, *sur la croisée.*

Quoi, vraiment !

EUGENIE, *le tirant.*

Entrez donc, le concierge a des armes !

ERNEST, *entré.*

Quel moment !

Ensemble. { C'est un rêve, un enchantement !
EUGENIE, *à elle-même*
Je l'ai connu pour mon tourment !

Ernest, êtes-vous blessé !

Elle le prend par la main avec affection.

ERNEST.

Non... Quoi ! votre cœur s'intéresse...

EUGENIE.

Enfin, le péril est passé !...

ERNEST.

Ce trouble ajoute à mon ivresse !

EUGENIE, *qui s'est éloignée à l'autre bout du théâtre.*

Imprudent !

ERNEST, *veut lui prendre les mains.*

Doux instant !

EUGENIE, *le repoussant.*

Ne m'approchez pas, je vous prie !
Je veux passer ma vie
A vous détester désormais.
Compromettre une femme qu'on aime !..

ERNEST.

Ah ! jamais !
Non, plutôt je me perdrais moi-même !

EUGENIE.

Je vous hais !

Ensemble. { Oui, monsieur, monsieur, je vous hais !
ERNEST.
Vous doublez mes regrets !

Quel accueil, expliquez-moi....

EUGÉNIE.

Je n'ai rien à vous dire, sinon que je suis désolée de vous voir... de vous avoir jamais vu... apprenez que ma tante a décidé de mon sort et que... mais la voici qui rentre avec le jardinier, ah ! mon Dieu, que vais-je devenir.

ERNEST, *un peu troublé.*

Que je suis malheureux de vous causer ce chagrin... si je savais où me cacher... Ce cabinet?

EUGÉNIE.

Attendez (*Elle va mettre la main sur la clef.*)

ERNEST.

Ici, bon (*Il court en même temps qu'elle, prend le premier la clef, la tourne précipitamment dans le sens inverse et la porte résiste.*)

EUGÉNIE, *impatiemment.*

Allons, il tourne la clef à gauche... laissez-moi donc faire... (*Elle frappe du pied.*) Ah! il n'est plus temps.

ERNEST.

Que faire? ma foi (*Il détourne le rideau de la croisée à gauche du spectateur.*

EUGÉNIE.

Bien jetez-vous derrière ce rideau.

SCENE VIII.

Les Précédens, Mme DELAHAIE, *avec deux lumières;* JACQUART, *avec son fusil et le panier à l'argenterie.*

Mme DELAHAIE, *plaçant les lumières sur la table.*

Voilà l'argenterie en sûreté et les portes bien fermées... Qu'avez-vous donc, Eugénie? je vous trouve pâle! pâle!.. Ah! mon Dieu!

EUGÉNIE.

Ce n'est rien, ma chère tante (*Avec embarras.*) j'ai été... un peu effrayée par... parce que vous m'avez dit avant de descendre, et tandis que j'étais seule, la peur m'a saisie.

JACQUART.

Je comprends... ça m'arrive toujours quand j'ai entendu raconter quelque chose... je fais des soubres-sauts tout seul, et j'ai la chair de poule.

Mme DELAHAIE, *souriant.*

Nous aurions-là un fier champion, il faut en convenir. (*A Jacquart.*) Tu vas faire sentinelle à la porte.

JACQUART, *effrayé.*

En dehors?

Mme DELAHAIE.

Non, dans le vestibule.

JACQUART.

A la bonne heure. (*Il sort.*)

SCENE IX.

Mme DELAHAIE, EUGÉNIE, ERNEST, *caché.*

Mme DELAHAIE.

Là... nous allons souper... ensuite... nous nous retirerons l'une et l'autre dans nos chambres... et nous laisserons ouvertes nos portes, qui donnent toutes les deux dans ce salon... des bougies allumées, et en vous couchant... (*Baissant la voix.*) vous regarderez sous votre lit... c'est une précaution.

EUGÉNIE, *cherchant à décider sa tante à quitter le salon.*

Oui, ma tante, mais je n'ai besoin de rien prendre... je ne souperai pas, moi, si vous le voulez, j'irai vous porter ce qui vous est nécessaire pour votre collation, dans votre chambre à coucher.

Mme DELAHAIE.

Soit, mon enfant, aussi bien ce salon est trop vaste, trop peu éclairé... tous ces propos du jardinier me repassent dans la tête... malgré moi... j'aime mieux ma petite chambre... Aussi pourquoi votre prétendu n'est-il pas revenu ce soir? (*Elle recule trois pas en jetant un cri d'effroi.*) Aye!...

EUGÉNIE.

Eh bien?

Mme DELAHAIE.

Air *de la Petite Sœur.*

Je croyais entendre un soupir?

EUGENIE.

Je n'ai rien entendu, ma tante.

Mad. DELAHAIE.

Ce soir ici tout m'épouvante!
Vois-tu ce rideau s'entr'ouvrir?

EUGENIE.

Non, non, je ne vois rien, ma tante,
Non, ma tante;
Tout est si mal clos... c'est le vent.

Mad. DELAHAIE.

Nous allons tousser, Dieu sait comme!

Si l'on fermait ce contrevent?

(Eugénie se met devant sa tante ; mad. Delahaie met sa main devant la lumière, et regarde comme une personne qui a peur.)

Bon Dieu, que disais-tu, le vent!
Il a les deux jambes d'un homme!..
Oui, d'un homme!

EUGÉNIE, *à part.*

Ciel! il est découvert! (*Haut.*) Ma tante!... ma tante... je vous jure.. je vous réponds que... c'est bien malgré moi que le hasard... que...

Mme DELAHAIE.

Pauvre enfant! elle extravague... c'est la peur...

EUGÉNIE, *hors d'elle-même.*

Avouons tout... je n'ai plus d'autre ressources...

ERNEST.

Il faut décidément me faire connaître et justifier ma chère Eugénie devant sa tante. Allons, sacrifions nous. (*Il détourne le rideau, madame Delahaie pousse un cri. Eugénie est prête à se mettre à genoux devant sa tante. Ernest s'incline dans l'attitude de la prière, et la tante toujours tremblante a l'air aussi de demander grâce.*)

EUGÉNIE.

Air : *Dites-moi comment vous faites?*
C'est bien malgré moi, ma tante.

ERNEST.

Il faut sortir d'embarras!

Mad. DELAHAIE, *à Eugénie.*

Calme-toi. (*à part*) Je suis tremblante!

ERNEST.

Ne la compromettons pas.
(*à mad. Delahaie, en la saluant.*)
Vous vous doutez que ma présence...

Mad. DELAHAIE.

Je vous comprends, mais par malheur
Nous ne sommes pas dans l'aisance;
Croyez-moi, monsieur le voleur...

EUGENIE, ERNEST.

Le voleur!...

ERNEST.

Ah! c'est unique!
Le titre est nouveau pour moi.
Mais de ce rôle comique
Parbleu! j'adopte l'emploi.

MAD. DELAHAIE.

Moment critique !
Je tremble plus fort, je croi
Lorsqu'il faut que je m'applique
A déguiser mon effroi !

EUGENIE.

Oh ! c'est unique,
Le titre est nouveau, je croi,
Mais de ce rôle comique
Heureux s'il soutient l'emploi.

ERNEST.

Ainsi, Madame, c'est donc un voleur que vous voyez en moi.

Mme DELAHAIE.

Ce n'est pas pour vous offenser, Monsieur, certainement, il y a des honnêtes gens partout (*En parlant elle se met devant l'argenterie. A part.*) Ah ! je suis si troublée que je déraisonne.

ERNEST, *à part.*

Il faut pourtant soutenir mon personnage. (*Haut.*) Rassurez-vous, Madame, et soyez persuadée que..... (*Embarrassé.*) sans des circonstances tout à-fait particulières... indépendantes de ma volonté... Enfin, madame vous sentez qu'il faut se trouver dans une position bien gênée pour... Mais j'espère qu'un jour vous m'excuserez.

Mme DELAHAIE.

Comment donc, Monsieur, mais vous n'avez pas besoin d'excuses... Je comprends très-bien que vous n'avez pris cette profession que par une... nécessité...

ERNEST.

C'est cela précisément, Madame.

Mme DELAHAIE.

Ainsi, Monsieur, vous aurez quelques égards, pour une pauvre veuve peu favorisée de la fortune... Malgré l'air d'opulence qui règne ici... vous ne trouverez rien de précieux...

ERNEST.

Oh ! Madame ! en venant ici, j'étais sûr du contraire.

Mme DELAHAIE

Non, Monsieur, je vous le jure. (*A part.*) Mes jambes

ne me soutiennent plus. (*Elle se laisse tomber sur un fauteuil.*) Eugénie, n'est-il pas vrai que nous n'avons pas d'argent.

EUGÉNIE

Mon Dieu, calmez vous, ma tante, Monsieur, n'a peut-être pas l'intention de rien enlever, dès qu'il sera certain que la maison ne renferme aucune richesse, alors...

Mme DELAHAIE.

Prends donc garde ! Comme elle parle tranquillement. (*A Ernest.*) Monsieur, voyez ce qui vous convient...

EUGÉNIE.

Et soyez assez généreux pour nous quitter.

Mme DELAHAIE, *à Eugénie.*

Paix donc. (*Haut.*) Voyez, Monsieur, ce que vous voulez prendre ?

ERNEST, *embarrassé.*

Ce que je veux prendre... mais... ce qui vous plaira. (*Se reprenant avec vivacité.*) j'oublie ce que je dois être. (*Haut.*) La moindre chose... ce n'est que pour... afin seulement de...

Mme DELAHAIE, *se rassurant.*

Vous n'êtes pas encore habitué à ce métier.

ERNEST.

Il est vrai, Madame.

Mme DELAHAIE, *toujours hésitant.*

Non... jeune homme, vous n'étiez pas fait pour cela... et si vous vous êtes détourné du sentier de la vertu (*En le fixant avec conviction.*) c'est par suite de quelque étourderie.

ERNEST.

Oui, Madame.

Mme DELAHAIE.

J'en étais sûre... d'après votre physionomie.

ERNEST.

Vous êtes bien bonne, Madame.

Mme DELAHAIE.

N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous vous contenterez (*Elle regarde autour d'elle toujours en masquant l'argenterie.*) de...

ERNEST, *étourdiment.*

Oh! de ce qu'il y aura, madame

Mme DELAHAIE, *à part.*

Aye, aye, aye!

EUGÉNIE, *à part.*

Que veut-il faire?

ERNEST, *à part.*

La bonne idée (*Haut.*) donnez-moi... donnez seulement à souper!

EUGÉNIE, *surprise.*

A souper!

ERNEST.

C'est tout ce que je demande.

Mme DELAHAIE.

Rien qu'à souper! très-volontiers. (*A part*) Le pauvre jeune homme, c'est le besoin peut-être qui l'aura réduit... Avec un air si distingué... J'étais bien surprise aussi... (*Elle se relève pour aller au buffet.*) Aidez-moi, Eugénie...

EUGÉNIE.

Oui, ma tante.

Mme DELAHAIE.

Il faut couvrir la table.

ERNEST, *à lui-même.*

Me voilà installé!

Mme DELAHAIE, *préparant la table.*

Je me risque. (*Elle pose l'argenterie sur la table.*) N'est-il pas vrai qu'il n'y a pas long-temps que vous..... enfin... comme ici?

ERNEST.

C'est la première fois, madame, je vous l'assure.

Mme DELAHAIE.

Je le disais bien... Oh? si je savais que quelque sacrifice... tel que ma position gênée... me permettrait de le faire... (*Elle lui prend la main.*) pour vous décider à ne pas continuer... que dis-je à ne pas commencer.....

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

car vous n'avez rien à vous reprocher encore, n'est-ce pas? (*Elle regarde, signe affirmatif d'Ernest.*) Je le ferais de bon cœur, ce sacrifice... oui, je le ferais de bon cœur pour sauver un jeune homme égaré... d'une perte certaine...

ERNEST, *à part.*

Excellente femme!... je n'oublierai jamais ce que je viens d'entendre. (*Il sourit à moitié.*)

Mme DELAHAIE, *bas à Eugénie.*

Je le convertirai. (*Eugénie se met à rire*) Il n'y a rien là de risible, mademoiselle.

EUGÉNIE, *embarrassée.*

Je ris malgré moi, ma tante. D'abord de votre crédulité très-grande, ensuite de votre confiance subite.

Mme DELAHAIE, *à part.*

Elle a peut-être raison.

ERNEST, *s'efforçant de prendre de l'assurance.*

Puisque ces dames me pardonnent la terreur involontaire que j'ai eu le malheur de leur inspirer; me feront-elles l'honneur de s'asseoir avec moi?

M. DELAHAIE.

Je ne sais..... (*à part*) Je n'ose pas refuser.

EUGÉNIE, *sévèrement.*

Si Monsieur est réellement disposé à réparer ses torts, il sortira de suite.

ERNEST.

Oh! pour cela non, certainement (*il s'assied*).

Mme DELAHAIE.

Comme vous lui parlez; si vous le mettiez en colère?

ERNEST.

Vous aurez un convive de bon appétit, mesdames.

Mme DELAHAIE, *à part.*

Je le crois... il se met à son aise... Je ne sais, mais sa tranquillité m'ôte la mienne... (*haut*) Voulez-vous boire, Monsieur?

ERNEST.

Très-volontiers, je n'aurai de ma vie fait un repas si agréable.

Mme DELAHAIE.

Je serai charmée que vous trouviez bon ce que j'ai le plaisir de vous offrir de bien bon cœur... je vous assure. (*Elle s'assied près de lui.*) J'espère, mon cher hôte, que vous penserez aux promesses que vous m'avez faites.

ERNEST, *buvant.*

Oui, Madame; que vous ai-je promis?

Mme DELAHAIE.

D'embrasser une carrière plus honorable... qui vous conduise à quelque chose d'utile ou à quelqu'établissement avantageux.

Pendant la réponse de Mad. Delahaie, Eugénie a pris une chaise et est venue s'asseoir près de sa tante, qui se trouve tenir le milieu de la table.

ERNEST.

Ah! Madame, comme vous lisez dans mon âme... c'est un point résolu..... je n'aspire plus qu'à me fixer... Ah! quand serai-je à l'instant heureux où je pourrai dire : Assis près d'une mère adoptive et la jeune épouse de mon choix...

Air :

Doux moment! (*bis*)
Je puis de ma tendresse
Exprimer et l'ivresse
Et le ravissement !

Ensemble.

Mad. DELAHAIE, *à part.*
Mais vraiment
Il parle avec sagesse!
Sa franchise intéresse,
Il a du bon vraiment.

EUGENIE, *à part.*
Quel moment!
Le trouble qui m'oppresse
A pourtant son ivresse
Et son ravissement.

ERNEST.

Si je trouvais une famille aimante,
Qui des parens que j'ai perdus
M'offrît l'image séduisante,
Et la tendresse et les vertus;

Tous les instans, tous les soins de ma vie
Seraient par moi consacrés au bonheur
D'une mère selon mon cœur
Et de mon épouse chérie !

Ensemble.

ERNEST. Doux moment, etc.
EUGENIE. Quel moment, etc.
Mad. DELAHAIE. Mais vraiment, etc.

2me COUPLET.

ERNEST.

Est-ce une erreur, dans vos yeux je crois lire,
Que vos cœurs comprennent le mien.

EUGÉNIE, *à part.*

Hélas, malgré moi je soupire,
A l'espoir d'un si doux lien.

Mad. DELAHAIE, *à part.*

En vérité, je me sens moins peureuse,
Je m'oubliais, c'est un voleur pourtant.

ERNEST.

Vous alliez dire en m'écoutant,
Qu'il rendrait une femme heureuse.

EUGÈNIE, *à part.*

Qu'il rendrait une femme heureuse.

Mme DELAHAIE.

Vous n'êtes pas méchant jeune homme.

ERNEST.

C'est vrai, Madame, je ne le suis pas du tout.

Mme DELAHAIE.

Votre naturel est excellent!... ah! quel dommage c'eût été... Je suis contente que vous ayèz commencé par nous... Je veux dire qu'il est heureux qu'on vous ait arrêté dès votre premier pas. (*Se tournant vers Eugénie qui ne peut s'empêcher de rire.*) Ah çà, mais ce que je dis est donc bien plaisant, Mademoiselle... voilà la seconde fois que je vous le fais observer?

EUGÉNIE, *se contenant.*

Je vous demande pardon, ma chère tante; mais c'est que je suis loin de partager vos sentimens sur le compte de Monsieur, (*plus sérieusement*) qui devrait sentir que sa présence ici prolonge nos inquiétudes.

Mme DELAHAIE, *à part.*

Ah! l'imprudente, (*haut*) excusez l'impolitesse de ma nièce, Monsieur, je vous en prie.

ERNEST.

C'est à moi de lui demander excuse; Mademoiselle, ne soyez pas plus sévère que votre chère tante.... prouvez-moi que vous n'avez aucun ressentiment en m'accordant une grâce; que j'entende votre jolie voix.... j'ai apperçu une guitare qui m'annonce que vous êtes musicienne.

EUGÉNIE, *vivement.*

Pas du tout, Monsieur.

Mme DELAHAIE, *de même.*

Elle chante... allons, Eugénie... (*bas*) encore une fois, ne le contrarie pas.

EUGÉNIE.

Mais, ma tante, je n'ai pas envie de chanter!

ERNEST, *se lève, et dit en allant prendre la guitare.*

C'est peut-être la timidité. Je vais commencer, moi, si vous voulez, pour vous mettre à votre aise. Connaissez-vous la romance de l'amant voleur, elle est nouvelle?

Il revient vers la table.

Mme DELAHAIE, *tremblante.*

Aie! qu'est-ce que c'est que ça. (*haut en souriant*) J'aurai grand plaisir à l'entendre... ça doit être fort intéressant, le brigand voleur, dites-vous?

ERNEST.

Non, l'amant voleur (*il prélude*).

Mme DELAHAIE *bas.*

Toujours des voleurs! c'est une suite des sociétés qu'il a fréquentées: ah! mon Dieu, qu'est-ce donc qu'il regarde? (*Ernest s'arrête dans son prélude.*)

ERNEST.

Ah! Madame, quel portrait charmant vous ayez là: c'est celui de Mademoiselle.

Mme DELAHAIE, *tandis qu'Ernest regarde le portrait.*

(*D'une voix émue.*) Charmant! oh pas du tout... l'entourage est sans valeur, d'abord....

ERNEST.

Voulez-vous me permettre de l'admirer de plus près.

Mme DELAHAIE *a part, en détachant le portrait de son cou.*

Allons, il aura vu que ce sont des diamans.

EUGÉNIE, *éloignant le portrait.*

Mais votre romance, Monsieur, nous l'attendons.

ERNEST.

Ah! c'est juste, (*toujours les yeux sur le portrait. Il dit les mots qui suivent, en accordant l'instrument d'un air d'indifférence.*) l'amant voleur, voyez-vous, n'est pas une romance bien correcte.... c'est la situation qui la rend intéressante....; enfin c'est une de ces compositions improvisées dont le mérite est dans l'apropos. (*En saluant.*) Je vous demande votre indulgence, mesdames.

ROMANCE.

Air : *de Doche.*

Premier Couplet.

Un jeune homme a le cœur sensible,
D'une belle il devient épris,
Et de sa flamme irrésistible
Il veut la convaincre à tout prix.
La raison lui dit : tu t'oublies!
L'amour lui dit : va jusqu'au bout!
Va, jeune homme, fais des folies,
L'amour, l'amour excuse tout.

Mme DELAHAIE ET EUGENIE.

Comment, l'amour excuse tout!

Deuxième Couplet.

Ce dieu fripon souvent inspire
Certaine espèce de voleurs,
Car les élus de son empire
Ont l'art d'escamoter les cœurs.
D'un larcin fait avec audace
Un nouveau larcin les absout,
Dès qu'on réussit, quoiqu'on fasse,
L'amour, l'amour excuse tout.

Mme DELAHAIE ET EUGENIE.

Comment, l'amour excuse tout!

Troisième Couplet.

Vous connaissez le vieil adage :
L'occasion faît le larron ;
Ce proverbe-là vient d'un sage,
Prenez ce que vous trouvez bon.

(*Il parle.*) Ici l'on place le nom de la chose que l'on veut... acquérir.

Mme DELAHAIE, *à part.*

C'est-à-dire voler.

ERNEST.

Ainsi je me mets à la place d'un amant, ce portrait frappe mes regards enchantés et la chanson continue:

(*Il chante.*) Je m'empare, dans mon délire,
De l'objet qui flatte mon goût...

Eugénie veut empêcher Ernest d'ôter le portrait, la tante aide Ernest et dit tout bas à sa nièce.

Mme DELAHAIE.

Cédez, Eugénie, vous vous exposez en résistant.

(*Ernest, possesseur du portrait, répète son refrain.*)

Et j'en suis quitte pour me dire :
L'amour, l'amour excuse tout !

Mme DELAHAIE, *à part.*

Moi qui le croyais corrigé.

(*Au moment où finit la romance, Jacquart entre.*)

SCENE X.

Les Précédens, JACQUART, *un fusil sur l'épaule et tremblant.*

JACQUART, *criant.*

Madame, Madame.

EUGÉNIE.

C'est Jacquart. (*Il entre et ferme la porte.*)

JACQUART.

Il y a un homme de pris.

Mme DELAHAIE.

Serais-tu poursuivi, Jacquart?

JACQUART, *tenant la porte.*

Je n' le suis pas par c'ti-là qu'a tombé dans l'piége à loup, toujours; il est joliment pincé, lui! mais y a p't'être ben d'autr' voleurs; y peut ben n'pas êt' seul! Ouf! (*Il se retourne et voit Ernest.*) Tiens, un homme à table! par où donc est-ce qu'il a entré? (*Voyant l'émotion de madame Delahaie.*) C'en serait-il un, bonté divine!

Mme DELAHAIE *lui fait des signes.*

Vous vous trompez, Jacquart, il n'y a que d'honnêtes gens ici.

UNE VOIX *en dehors, éloignée.*

A moi, au secours, Mme Delahaie! Jacquart, Jacquart!

JACQUART, *écoutant.*

Je connais cette voix-là.

Mme DELAHAIE, *courant aussi.*

C'est M. Darlemont, le futur d'Eugénie; il sera rentré par le jardin avec son passe-partout, et sera venu se prendre dans un des piéges tendus par toi. (*Bas.*) Si je pouvais lui faire comprendre d'aller au corps-de-garde; (*haut*) cours vîte le dégager.

JACQUART, *niaisement.*

Oui, Madame; mais j'entends pas du tout les signes que vous m'faites.

Mme DELAHAIE.

Moi, je te fais des signes, imbécille! j'y vais moi-même; reste ici. Si l'on a besoin de quelque chose... les plus grandes attentions pour Monsieur (*Elle lui parle à l'oreille et sort.*)

JACQUART, *qui a entendu le mot de Mad. Delahaie, laisse tomber à terre le bout de son fusil.*

Est-il Dieu permis! c'en est un!

SCENE XI.

ERNEST, EUGÉNIE, JACQUART. (*Jacquart commence à trembler plus fort que jamais. Ernest, qui voit que la tante a parlé, s'approche de Jacquart.*)

ERNEST.

Comme le camarade tient son fusil gauchement! (*Il le désarme et pose le fusil de son côté.*) Fi donc! dans une chambre, cela fait peur aux dames.

JACQUART, *à part.*

Le plus souvent que j'vas rester ici à le garder! (*Il sort en s'esquivant pendant qu'Ernest continue la conversation avec Eugénie.*)

SCENE XII.

ERNEST, EUGÉNIE.

ERNEST, *vivement.*

Chère Eugénie, pardonnez l'inquiétude où je vous ai mise; c'est l'accident bizarre qui en est cause.... Je sais tout ce que vous allez dire... Demain, je me présente à votre tante; y consentez-vous, Eugénie? Vous ne dédaignerez pas mon amour, j'ai quelque droit de l'espérer!

EUGÉNIE, *de même.*

Il est vrai, Monsieur,... et c'est ce que je me reproche : mes sentimens vous étaient favorables; mais la manière dont vous abusez... Veuillez me rendre mon portrait.

ERNEST, *suppliant.*

De grâce... Je vous en supplie.

Air :

Ensemble

Laissez-le moi, trop sévère Eugénie,
Ce cher portrait, gage de votre foi,
Le seul trésor que mon amour envie,
Laissez-le moi, toujours, laissez-le moi!

EUGENIE.

Rendez-le moi, monsieur, je vous supplie,
Et quittons-nous... partez, je meurs d'effroi!
Vous l'avez eu, mais par supercherie,
Rendez-le moi, monsieur, rendez-le moi!

ERNEST.

Belle Eugénie, à ma vive prière
Cèdez, hélas! cèdez, et qu'en ce jour
Votre portrait soit la faveur première
Qu'à ma tendresse accorde votre amour!

EUGENIE.

Mon cœur s'émeut à sa vive prière,
Je cède, hélas! peut-être qu'en ce jour
Ce faible gage est la faveur dernière
Qu'à sa tendresse offrira mon amour!

Oui je veux... Je ne puis consentir... Ah! j'entends marcher; c'est ma tante.

SCENE XIII.

Les Précédens, Mme DELAHAIE.

Mme DELAHAIE.

M. Darlemont est délivré heureusement, il ne s'est fait aucun mal... il va revenir dans peu de temps, et bien accompagné, je l'espère; (*Elle jette un regard significatif sur Ernest.*) il est allé chercher main-forte au poste de la garde nationale le plus voisin.

ERNEST, *à part.*

Au poste le plus voisin!...

Mme DELAHAIE, *avec volubilité.*

C'est vous faire entendre assez clairement, Monsieur, qu'il y aurait plus que de l'imprudence de votre part à demeurer ici plus long-temps.

ERNEST.

Oui, Madame.

Mme DELAHAIE.

Je ne veux pas cependant qu'il vous arrive rien de désagréable. (*Il s'incline.*) J'oublie même votre dernier procédé... peu conforme aux espérances que j'avais conçues de votre repentir, et je vous donne le moyen de vous évader sans danger, par la croisée de ce cabinet, qui n'est qu'à dix pieds de terre et qui donne sur le boulevard extérieur.

ERNEST.

C'est très-bien, Madame; mais permettez-moi....

Mme DELAHAIE.

Mais ce n'est qu'à la condition de me rendre le portrait de ma nièce, gardez l'entourage, les diamans, soit. C'est tout ce que vous voulez?

ERNEST.

Vous vous trompez, Madame, c'est au contraire l'entourage que je vous remets.

Mme DELAHAIE.

Comment? Je ne comprends pas....

EUGENIE, *à part.*

Que va-t-il dire?

ERNEST.

Quand au portrait, je ne le céderais pas pour tous les trésors du monde.... une miniature délicieuse.... d'Isabey tout au moins... je suis connaisseur, un peu artiste... avec quelques accessoires que je puis mettre à cela...

Air : *D'Adèle.*

Si vous saviez, oui, de cette figure
On peut tirer le plus heureux parti;
Rivière au cou, perles dans la coiffure,
Et cachemire à la robe assorti.
Vous jugerez : Je veux mettre en usage
Tous les trésors de la mode et du goût
Sans nul besoin; car on dira, je gage,
Que ces traits-là sont au-dessus de tout.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Je profite de votre complaisance et du chemin que vous voulez bien m'indiquer.

Il entre dans le cabinet ; Eugénie va jusqu'à la porte, et le regarde sortir.

SCENE XIV.

EUGENIE, Mme DELAHAIE.

Mme DELAHAIE.

Je m'y perds, refuser les diamans, garder le portrait seul... Ces regards qu'il lançait sur vous... ce qu'il disait de ses projets sur cette figure qu'il trouvait si belle! Eugénie, Eugénie, regardez-moi...

EUGENIE, *revenant avec embarras.*

Ma tante!

Mme DELAHAIE.

Est-ce que je devine? parlez!..

EUGENIE.

A-peu-près, oui, ma tante...

Mme DELAHAIE.

Ce n'était donc pas ce que nous croyions?..

EUGENIE.

Ma tante...

Mme DELAHAIE.

Ma tante... ma tante... répondez, que faire avec Darlemont, maintenant... comment se nomme-t-il ce monsieur.

EUGENIE.

Comment il se nomme, ma tante?

Mme DELAHAIE.

Oui... mais... silence, voici Jacquart.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, JACQUARD.

EUGENIE, *à part.*

Heureusement! son arrivée me tire d'un grand embarras.

JACQUART.

Me v'là, les voleurs auront chaud. M. Darlemont va venir avec tout le poste, on n'attend que le lieutenant qui était allé chasser dans les environs, et qui viendra bien sûr, car j'ai vu la redingotte pendue au corps de garde. (*Regardant.*) Mais je ne le vois plus.

EUGENIE, *souriant.*

Il s'est caché là !

JACQUART.

Je vais donner un tour de clef et me mettre en sentinelle.

SCENE XVI.

Les Précédens, DARLEMONT, *six fusilliers de la garde nationale*, ERNEST, *en capitaine, enveloppé de sa redingotte.*

DARLEMONT, *à Mad. Delahaie.*

Air : *De la garde nationale, je suis un petit tambour.*

Mesdames, chassez la peur
De votre âme alarmée,
J'amène la force armée
Pour arrêter le voleur.

CHOEUR.

Mesdames, chassez la peur
De votre âme alarmée, etc.

JACQUART.

N'y a pas d' danger ; j'entre dans le cabinet avec quatre hommes, si on veut, je suis décidé, moi.

Il entre avec les soldats.

Mme DELAHAIE.

Certainement, M. Darlemont, vous nous rendez un grand service, et je ne sais comment je pourrai reconnaître...

DARLEMONT.

Comment, madame, la main d'Eugénie...

Mme DELAHAIE.

Ah ! j'ai bien des choses à examiner et à vous dire. Il est arrivé de singuliers évènemens, pendant votre absence.

JACQUART, *sortant du cabinet.*

Il n'y a plus personne !.. la fenêtre est ouverte toute grande, et le voleur est... (*Il fait le geste d'un homme qui est loin, et en même temps reconnait Ernest, et fait un soubre saut.*) Il est... devant moi... ouf...

DARLEMONT.

Devant toi... qui !...

JACQUART, *marchant derrière les dames.*

Eh bien ! qui, le voleur.

DARLEMONT, *surpris.*

Le voleur! qui donc encore, le capitaine.

JACQUART.

Ah! c'était un capitaine de voleurs, je ne m'étonne pas.

DARLEMONT.

Un capitaine de voleurs !... perd-il la tête. (*A Mad. Delahaie.*) C'est M. Dermilly, précisément le fils et l'héritier de celui contre lequel vous plaidez.

ERNEST, *présenté par Darlemont, et se mettant presqu'aux genoux de la tante.*

Le procès est terminé, Ernest Dermilly ne demande qu'à céder ses droits à l'aimable Eugénie.

Mme DELAHAIE *à part.*

Quel bonheur, mon enfant. (*Haut.*) J'accepte, monsieur; trop heureuse de sauver ma fortune, sans être obligée de sacrifier ma nièce. (*en riant.*) Mais vous m'avez fait une belle peur!

DARLEMONT.

Ah çà! mais que suis-je donc venu faire ici.

ERNEST.

Le dénouement.

JACQUART.

Il est bon.

DARLEMONT, *brusquement.*

Bon soir...

JACQUART, *le reconduisant.*

Prenez garde de n'tomber dans le piège, M. Darlemont.

DARLEMONT.

Je te chasse.

Furieux, il pose sa canne dans un coin, son chapeau sur la table, ouvre la croisée et s'y met avec un air d'humeur très-prononcé.

VAUDEVILLE.

JACQUART.

Air : *De la Créancière.*

D'puis vingt ans gardien de c' local,
Je m'en croyais propriétaire ;
Du vin d' maît' je f'sais mon régal.
V'là que j' perds mon vin et ma terre.
Faut s' faire un' raison au besoin ;
Moi, je r'trouv' partout un' jouissance,
Le premier cabaret du coin
Sera ma maison de plaisance.

ERNEST.

Tant que la paix et les beaux jours
Répandaient chez nous l'allégresse,
Et des plaisirs et des amours
Nos jeunes gens goûtaient l'ivresse.
On a crié : Guerre ! A l'instant,
Adieu les amours, l'indolence ;
Le bivouac, la tranchée, un camp,
Voilà leur maison de plaisance !

Mme DELAHAIE.

Sont-ils heureux sous des lambris
Ceux que le remords importune ?
Ah ! nous savons trop à quel prix
Tant d'honnêtes gens font fortune.
Ils ont trafiqué du bonheur
Et des larmes de l'indigence,
Pour étaler leur déshonneur
Dans quelque maison de plaisance.

DARLEMONT, *qui a quitté la fenêtre, écoute la fin du couplet de Mad. Delahaie, revient près d'elle d'un air moitié riant, moitié confus, et chante le couplet suivant.*

De moi je viens rire avec vous,
En avouant que, malgré l'âge,
Mon orgueil n'a pu, sans courroux,

Voir rompre un si doux mariage.
Maïs l'air m'a rendu mon sang-froid,
Et je viens, pour ma pénitence,
Vous faire présent de mon droit
Il lui présente un contrat.
Sur cette maison de plaisance.

EUGÉNIE, *au Public.*

Consultant la mode et vos goûts,
Votre raison et vos caprices,
Chaque saison nous voit, pour vous,
Bâtir de nouveaux édifices.
Puissiez-vous, comblant notre espoir,
Long-temps dire, avec bienveillance :
Allons nous divertir, ce soir,
A notre maison de plaisance !

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel